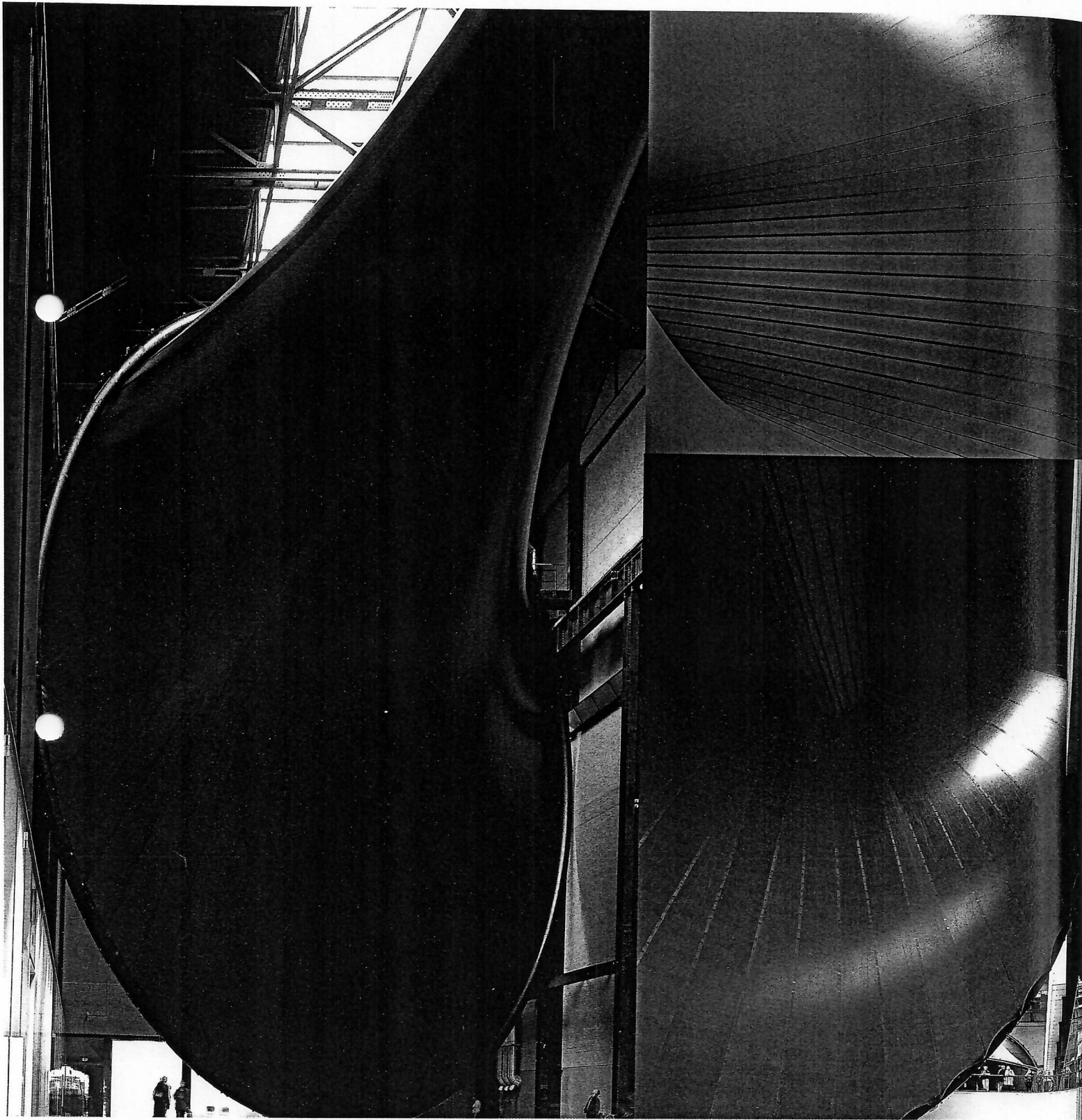


Sculpture tendue

Londres, jusqu'au 6 avril 2003

Anish Kapoor à la Tate Modern

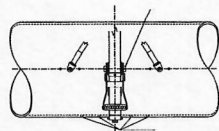
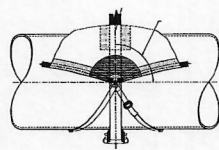


Techn. & Architect. feb. maart 03

► Hormis les architectes de la Tate Modern, Herzog et de Meuron, personne n'avait affronté le bâtiment, ni même osé défier l'intégralité de sa nef industrielle. Après Louise Bourgeois et Juan Munoz qui n'avaient apprivoisé que la moitié de la galerie, l'artiste anglo-indien Anish Kapoor investit, lui, l'énorme vide et la raideur métallique de l'ancien Hall des Turbines. Il lui insuffle une autre identité, organique, légère, composite. Il déploie une membrane de PVC rouge lie de vin, fixée au sol à chaque extrémité du hall, qui file en hauteur sur toute la longueur de la nef et semble aspirée par la verrière comme pour se plaquer à la structure du bâtiment. Cette forme imprévisible se développe en arche au-dessus de la passerelle, la maintenant en tension par trois disques métalliques géants, deux placés verticalement à chaque extrémité et un suspendu au centre à l'horizontale, à 2,50 m au-dessus de la passerelle.

Le hall n'est pour l'artiste qu'une « grosse boîte traversée par une étagère ». La passerelle est l'accident architectural qu'il place au cœur de sa problématique. Elle devient le tremplin de sa réponse. A l'origine, la forme était compacte, un haricot posé sur la passerelle. Puis, un autre projet suspendait au plafond un objet réfléchissant. Mais, cette fois, Kapoor n'a pas souhaité comme il le fait souvent restituer en creux, au cœur même de l'objet, un espace négatif, opérer cette sensation de vertige par seul glissement du seuil entre matériel et immatériel, bipolarité qui lui est chère. La monumentalité du lieu, la dimension qu'il n'avait encore jamais explorée l'incitaient à manipuler autrement la perception du bâtiment: modifier sa perspective, transformer l'axe vertical de lecture par un jeu sur l'horizontalité. Parvenir en quelque sorte à absorber l'architecture par une déconstruction métaphorique.

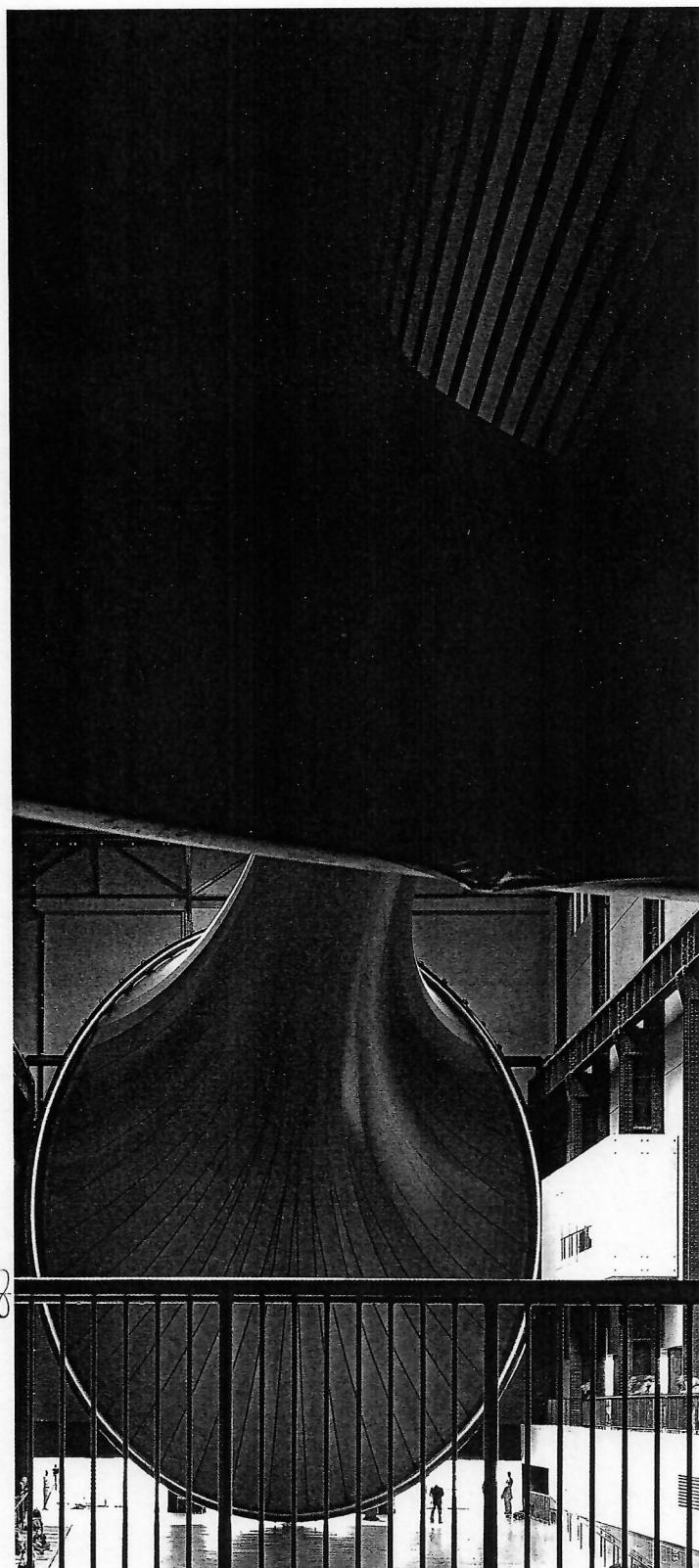
Kapoor ne procède pas ici par solutions figuratives. La forme opère certes par réminiscences, mais sa représentation devient vite improbable, elle se dérobe dans l'abstraction car elle n'est jamais visuellement saisissable dans son intégralité. Pourtant son déroulé organique, sa matière, sa couleur subliminale lui confèrent aussi une présence éminemment charnelle. N'est-elle pas intitulée *Marsyas*, en référence au satyre du même nom, écorché vif par Apollon? La membrane tendue qui irrigue le hall prend par endroits les vibrations d'une peau d'écorché. Mais, au-delà de sa surface, cette peau se fait structure tendue, devient forme en mouvement.



Marsyas en chiffres

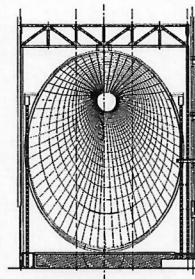
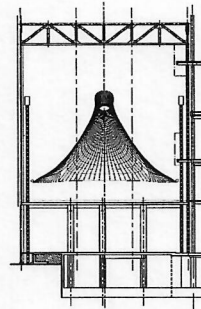
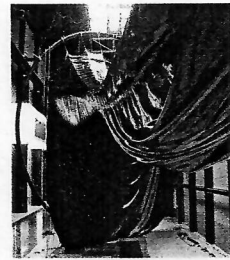
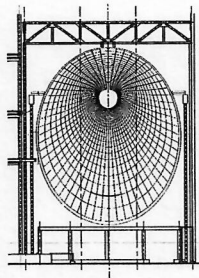
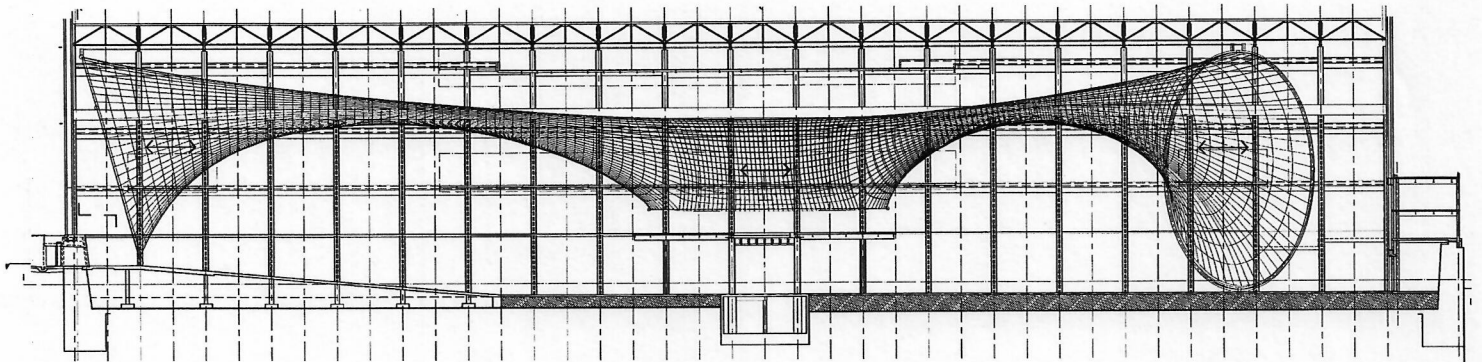
Longueur: 136 m
Tissu PVC enduit de polyester: 3 500 m²
Fabrication: Ferrari
Courroies de polyester: 3 km
Diamètre des disques d'acier: 508 mm
Poids total d'acier structurel: 30 tonnes
Tension maximale: 1,5 tonne par mètre
Durée du montage: 4 semaines

Le système structurel est calculé sur un jeu de tension/compression. A chacune de ses extrémités, la membrane tubulaire de PVC rouge est fixée par un laçage complexe à un anneau d'acier. Ces anneaux sont haubannés et maintenus en cinq points du bâtiment (deux dans des rails métalliques à la base des parois, un au sol dans la dalle de béton et deux dans la structure de couverture). Entre les deux disques, les charges de compression atteignant 15 tonnes sont assurées par un système de câbles. Un effet de torsion résulte du décentrement des points de fixation à l'édifice.



Anish Kapoor artiste
Tate Modern maître d'ouvrage
Ove Arup (Cecil Balmond, Chris Carroll, Brian Foster) ingénierie
Hightex fabricant membrane

photos View, DR



A peine entré, le visiteur est happé dans une dilatation béante, qui retourne l'espace sur lui-même, puis se rétrécit en fuseau horizontal, et se dilate, créant un espace bulle qui descend au niveau de la passerelle, à hauteur des yeux.

Cette installation est un géant aux pieds légers, qui n'a pas de présence autonome. Non seulement, elle s'appuie sur la structure architecturale du hall pour mieux en manipuler la perception, mais la finalisation même de la forme et de ses trajectoires résulte d'une vraie performance constructive. Elle a été conquise par simulations informatiques, grâce à la conjonction inédite entre les intuitions structurales de l'ingénieur Cecil Balmond (agence Arup) et son équipe de « Géométrie avancée » et le langage émotionnel de Kapoor. Réaliser avec une marge d'erreur totale (30 cm) le « patron » textile de cette forme, calculer ses angles d'installation, définir le tracé géométrique des lés pour donner à la membrane sa juste tension, dessiner la structure métallique adéquate, les pièces de liaison et de tension, les articulations: entre dynamique et statique, l'art de l'ingénieur devient invisible! ◀ BL

↑ Installation monumentale qui ne se révèle que par fragments : à hauteur d'yeux, au cœur de la membrane, étirée entre les anneaux

métalliques, puis échappée en un gigantesque fuseau sous la verrière - dilatation et vision en sous face, sur la passerelle au centre du hall.

↑ Coupe et détails de l'œuvre, analysée et modélisée tel un ouvrage à géométrie complexe.